Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

20 | 2014

Varia

Roderick BEATON, *Byron's War, Romantic Rebellion, Greek Revolution*

Alexandre Massé

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5140>

DOI : 10.4000/anabases.5140

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2014

Pagination : 403-404

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Alexandre Massé, « Roderick BEATON, *Byron's War, Romantic Rebellion, Greek Revolution* », *Anabases* [En ligne], 20 | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5140> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.5140>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Roderick BEATON, *Byron's War, Romantic Rebellion, Greek Revolution*

Alexandre Massé

RÉFÉRENCE

Roderick BEATON, *Byron's War, Romantic Rebellion, Greek Revolution*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, 338 p.

50 livres / isbn 978-1-107-03308-5

- 1 Professeur d'histoire grecque byzantine, moderne et contemporaine au King's College de Londres et directeur du Centre des études helléniques, le Pr. Roderick Beaton travaille sur les usages politiques du passé, notamment sur l'importance de la réception de l'Antiquité grecque et de la période byzantine dans la construction nationale grecque. Dans cet ouvrage, sans abandonner la question de la réception de l'Antiquité, Beaton étudie le parcours intérieur suivi par Byron pour passer d'une vie mondaine marquée par les scandales à un engagement politique et pragmatique au service de la cause grecque. Dans un bref prologue de trois pages, qui sert d'introduction, il soulève principalement deux questions : qu'est-ce qui a poussé Byron à s'embarquer pour la Grèce ? Quel est l'impact de son engagement sur l'évolution de la Grèce moderne ? Pour répondre à ces deux questions, Beaton analyse minutieusement et chronologiquement la vie de Byron de 1809 à sa mort. Pour ce faire, il reprend le corpus classique des sources byroniennes, les œuvres du poète, sa correspondance et les multiples témoignages, comme ceux de Gamba, Trelawny, Finlay ou, encore, Stanhope par exemple. À ce corpus déjà étudié, grâce à sa maîtrise du grec moderne et des archives grecques, il ajoute l'étude de nombreuses sources grecques peu ou pas exploitées. C'est là l'un des intérêts majeurs de cet ouvrage.
- 2 Dès le prologue, Beaton répond à la première question en affirmant que le départ de Byron pour la Grèce n'est pas le résultat d'un caprice, mais bien d'une longue maturation entamée avec le Grand Tour effectué en 1809-1811. Cette hypothèse, il la

développe au cours d'une longue démonstration à laquelle il consacre deux des quatre parties qui composent son ouvrage. Dans la première partie (1809-1816) – consacrée au Grand Tour de 1809-1811 (Chapitre 1) et aux premières expériences politiques de Byron comme membre de la chambre des Lords (Chapitre 2) –, Beaton souligne que le combat de Byron est avant tout contre la mort et l'oubli, la Grèce et ses ruines offrant un moyen d'accéder à un passé qui, sans cela, serait perdu. Si le retour de Byron en Angleterre fait passer la Grèce au second plan, Beaton y voit le début du désir de Byron d'influencer le présent. Cependant, le poète délaisse rapidement l'arène politique et prend conscience qu'en tant que poète, il a la possibilité d'influer sur les événements. Cette première partie s'achève sur la première impulsion qui conduit à l'engagement de Byron en faveur des Grecs : la rencontre de Shelley.

- 3 Dans sa deuxième partie (1816-1823), Beaton retrace la maturation politique de Byron. Il semble parfois s'attarder un peu trop sur les multiples aléas de la vie du poète. De longues pages sont ainsi consacrées à ses amours et amitiés, à sa fille illégitime etc., sans que le lien avec la Grèce et son engagement philhellène soit pleinement convaincant. Beaton suit également les tribulations de Byron en Italie, en revenant sur les étapes importantes de sa vie : le départ d'Angleterre et les séjours à la villa Diodati, Venise, Pise et Gênes. D'un point de vue méthodologique, il se lance dans un parallèle entre la vie quotidienne du poète et ses œuvres. Il analyse le comportement des héros romantiques byroniens en y voyant l'expression de la personnalité de Byron. L'épine dorsale de cette deuxième partie est la relation qui se développe entre Shelley et Byron, Beaton donnant une place primordiale à l'influence de Shelley sur sa politisation. L'échec de l'engagement de Byron dans les *carbonari* détourne définitivement le poète de la cause italienne et le conduit à ne pas s'intéresser à l'insurrection grecque dans un premier temps (Chapitre 3). C'est là qu'interviendrait l'influence de Shelley, ce dernier parvenant à le convaincre de l'immortalité de la Grèce et de la gloire qu'il y a à servir cette cause (Chapitres 4 et 5). Byron hésite alors entre un engagement en Grèce ou en Amérique latine, mais la mort de Shelley en 1822 et la possibilité de revivre les souvenirs de son Grand Tour le conduisent à choisir la cause grecque (Chapitre 6).
- 4 Beaton consacre sa troisième partie (juillet-décembre 1823) aux préparatifs du poète pour se rendre en Grèce et à son séjour sur l'île de Céphalonie. Grâce à sa connaissance des sources grecques, il prouve que le séjour à Céphalonie avait bien des causes politiques. Il retrace avec soin et clarté toutes les hésitations d'un Byron qui refuse de prendre parti dans la guerre civile qui déchire les Grecs. Il revient sur cette longue attente, marquée par la visite d'Ithaque et de ruines antiques (Chapitre 7). Désappointé par la situation en Grèce, Byron tue le temps en attendant de déterminer si les Grecs forment une nation ou une faction, mais finit par se décider à gagner la Grèce (Chapitre 8). Pour Byron, les Grecs divisés sont devenus un obstacle à la cause qu'il souhaite défendre. S'il décide de rejoindre la faction de Mavrocordatos et de débarquer à Missolonghi, c'est bien dans l'espoir de pousser à l'union des Grecs (Chapitre 9). Pour Beaton, Byron est désormais un nouveau Prométhée, un poète romantique qui s'est transformé en homme d'État.
- 5 Beaton achève son ouvrage par une quatrième partie consacrée aux « cent jours » de Byron à Missolonghi (janvier-avril 1824). Cette partie est sans doute la plus novatrice et jette un éclairage très riche sur cette période. Beaton s'y étonne de découvrir un Byron pragmatique, avisé et capable de naviguer entre les écueils de la guerre civile qui oppose les chefs grecs. Il s'intéresse au développement de la presse hellénique auquel

Byron contribue (Chapitre 10) et en termine avec la préparation de l'attaque de Lépante (Chapitre 11) et la rupture entre Byron et Mavrocordatos (Chapitre 12).

- 6 Dans l'épilogue, Beaton résume la transformation suivie par Byron. Il explique à quel point la cause grecque était devenue la seule chose comptant à ses yeux, au point que Byron refusât de quitter la Grèce pour sauver sa santé. Surtout, il résume l'apport de Byron à la Grèce. Selon lui, avec Mavrocordatos, il aurait été le principal acteur de la fin de la guerre civile en Grèce. Sans doute avec un peu trop d'enthousiasme, Beaton en conclut que, sans Byron, la Grèce se serait peut-être effondrée. Enfin, lorsqu'un État grec est créé en 1830, il y voit l'aboutissement en Europe de l'idée d'État-nation, il y voit la réalisation de l'objectif que s'était fixé Byron et la naissance des fondements de l'Europe actuelle, mais, comme il le signale, « c'est une autre histoire ».
-

AUTEURS

ALEXANDRE MASSÉ

université de Toulouse-Jean Jaurès (UT2J)

alexandre.masse@voila.fr